

PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Quotidienne.
Un An, 6 Mois, 3 Mois, 1 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS... \$10.00 \$6.00 \$3.00 \$1.00
POUR L'ETRANGER... \$15.15 \$7.55 \$3.75 \$1.30
Les abonnements se paient invariablyment d'avance.

Le Numéro  **Cinq sous**

PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Hebdomadaire.
Un An, 6 Mois, 4 Mois, 3 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS... \$3.00 \$1.50 \$1.00 75 cts
POUR L'ETRANGER... \$1.00 \$0.50 \$1.35 \$1.05
Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1827

NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 31 MAI 1912

85ème Année

RETOUR D'AMERIQUE.

Maintenant, la délégation Champin revient en France, et l'écris ces lignes à bord de "la Provence", alors que nous avons passé la région des icebergs et que la proue du navire, orientée désormais sur le nord, se dirige en droite ligne sur nos côtes. Quand nous aborderons au Havre, dans deux ou trois jours, nous serons avides d'apprendre ce qui s'est passé au pays depuis un mois que nous l'avons quitté. C'est à peine si les journaux américains parcourus hâtivement, au cours de nos déplacements, et les "marconigrammes" publiés par le journal du bord, nous ont informés des faits les plus frappants, les insurrections de Fez et de Marrakesch, les incidents de la guerre italo-turque, la mort de Bonnot, etc. Par contre, nous avons suivi là-bas, de plus près qu'on ne pouvait le faire en France, l'enquête sur le naufrage du "Titanic", les péripéties de la lutte entre le président Taft et M. Roosevelt. Le monde nous a découvert une de ses faces, tandis que l'autre, celle à laquelle nous sommes accoutumés, s'estompait et s'amincissait en quelque sorte dans le lointain. Nous apprécions plus exactement la place que nous tenons sur la planète et celle que nos faits et gestes occupent dans le branle général des choses.

Ce n'est pas sans émotion que la délégation au grand complet s'embarquait sur "la France", le 20 avril dernier. La catastrophe du "Titanic" était toute récente. Etait-il opportun, était-il convenable de provoquer en quelque sorte des fêtes dans un pays en deuil? La terrible tragédie ne s'imposait-elle pas à l'émotion publique et ne reléguerait-elle pas à l'arrière-plan les manifestations cordiales qui se préparaient? Jusqu'à la dernière heure, nous hésitâmes. Un avis formel nous décida: "C'est dans les épreuves que l'on reconnaît ses amis, nous disait-on. Venez! En franchissant l'Océan, sur le beau bateau qui s'appelle "la France", au moment où le "Titanic" vient d'y sombrer, vous accomplirez un acte de foi, cela sera compris comme un geste de reconfort et d'espérance."

Et la chose a été comprise ainsi, en effet. L'accueil fait à la délégation aux Etats-Unis d'abord, et puis au Canada, fut si chaud qu'on y sentait une palpitation particulièrement vibrante, comme il arrive quand le cœur est touché.

L'arrivée du beau bateau en rade de New York fut un événement. Des milliers de visiteurs se succédèrent à son bord pour admirer les aménagements intérieurs, où les plafonds et les fresques de La Touche voisinent avec les somptuosités décoratives empruntées à l'hôtel de La Vierge, à Versailles et à Trianon. Le buste de la "France", par Rodin, était aussi l'objet de la curiosité universelle. On nous interrogeait sur la traversée, sur l'état de la mer, sur les brumes de Terre-Neuve, et toujours la même question: "Avez-vous vu des icebergs?"

La main, le crâne du cardinal de Richelieu.
Le déjeuner qui nous fut offert, à la Maison-Blanche, par le président Taft, fut pour nous, une occasion de nous approcher de la politique américaine. Nous vîmes, là, les hommes considérables qui pensent à l'avenir de ces cent millions d'hommes: le Président lui-même, les ministres, le généralissime Wood, le sénateur Root, le sénateur Lodge, le chef-justice, et tant d'autres. Nous avons assisté à une séance de la Cour suprême: partout, nous avons senti le halètement prodigieux et continu d'une grande démocratie qui, en pleine lutte et en plein développement, veut se connaître et se dominer elle-même, alors qu'elle découvre, chaque jour, devant elle, de nouveaux problèmes et de nouvelles voies.

Nous revînmes à New-York où les banquets et les réceptions succédèrent aux banquets et aux réceptions. A la Chambre de commerce de l'Etat de New-York, nous assistâmes à une séance solennelle et à la transmission annuelle des pouvoirs présidentiels, assis près du président, nous délibérâmes. Toutes les forces américaines étaient réunies là: ce public qui "pèse" tant se groupait autour de nous pour nous dire à quel point on est impressionné, là-bas, par ce qui vient de France.

Le dîner offert à la délégation par le comité Champin, la réception incomparable chez le président de Cincinnati, M. Alexander, le déjeuner de la Chambre de commerce, créèrent le contact avec ces hommes qui, étant les "maîtres de l'action", sont en même temps les "maîtres de la pensée", car la pensée américaine se réalise, selon le mot du philosophe, "en termes d'action".

Notre voyage se précisait dès lors, et nous fondions, avec le concours de ces forces imposantes et sous la présidence de M. Bacon, l'ambassadeur qui vient de quitter Paris, la section américaine du Comité France-Amérique.

Au lac Champlain, une journée merveilleuse, un ciel d'aquarelle, des horizons de montagne puissamment dessinés et bleus, les rives du lac où courait le premier gazouillement, offrirent un cadre admirable à la cérémonie qui était la raison du voyage. Nous nous en souviendrons toujours de l'hospitalité reçue à Fort-Ticonderoga et à Crown-Point. Partout, nous retrouvâmes les vestiges et les souvenirs des grands Français qui ont découvert, colonisé et détendu pied à pied, pendant deux siècles, ces passages sublimes. Champlain d'abord, puis Vaudreuil, Burlamachi, Montcalm.

Le Canada nous attendait les bras ouverts. Nos amis de Montréal et de Québec, les gouvernements et les groupements, le Comité France-Amérique canadien, ayant à sa tête le sénateur Dandurand, s'empresèrent autour de nous. Des Saint-Jean, la population entière était à la gare et faisait alterner, dans un enthousiasme populaire et grave, les strophes de "la Marseillaise" et celles de "la Canadienne". Ce pendant, les yeux de France, sur les visages des femmes, évoquaient la chère terre maternelle.

Ce furent, ensuite, les belles journées de Montréal et de Québec, la couronne déposée sur le trou creusé dans le mur du couvent des Ursulines par une bombe, et qui sert de tombeau à notre héros, à nous, Montcalm: ce furent les paroles éloquentes de Louis Barthe, de d'Estournelles, d'Etienne Lamy, de René Bazin, si impatiemment attendues et si vigoureusement acclamées par des auditeurs qui en saisissaient toutes les nuances. Enfin le majestueux et mugissant spectacle du Niagara avec les prévenances si parfaites de l'accueil que nous réservait le général Greene.

Il faut finir: ces quinze jours furent trop rapides. Mais les sentiments, poussés à l'extrême, ont leur accablement. Nous n'aurions pu supporter une plus longue tension de cordialité et d'émotion.

obligent d'abord la gratitude, la mémoire et le souvenir.
GABRIEL HANOUEUX.

DEPECHEES Télégraphiques

La France au Maroc.

Fez est investie par des Marocains rebelles.

Paris, 30 mai.—Le gouvernement français a reçu ce matin une dépêche du général Lyautey, résident gouverneur général au Maroc, datée du 29 mai, annonçant que Fez, la capitale est presque totalement investie par les marocains des tribus hostiles et que la situation est sérieuse.

Une batterie d'artillerie française, partie de Rabat au commencement de la semaine, doit arriver à Fez, vendredi soir, mais malgré ce renfort la garnison française de cette ville ne sera, croit-on, pas suffisante pour prendre l'offensive en faisant une sortie contre les rebelles. Cependant les troupes sous les ordres du général Lyautey n'éprouveront aucune difficulté à repousser toute tentative d'assaut des marocains.

Dans son rapport le général Lyautey déclare que mardi après-midi les marocains sont arrivés à peu de distance des murs de Fez, mais qu'ils ont été rapidement repoussés en subissant des pertes sensibles. Du côté français il y a eu cinq soldats tués et huit blessés. Dans les précédents combats les pertes françaises ont été de 60 blessés.

Le Sultan Moulay Haïf qui depuis quelques jours paraissait frappé d'épouvante à la menace d'un siège commencé à se rassurer depuis qu'il voit que la population de Fez ne se joint pas aux rebelles.

Un discours de Sir Wilfred Laurier.

Montréal, 30 mai.—Pendant un banquet donné hier en son honneur par le Comité libéral, Sir Wilfred Laurier, ex-premier ministre du Canada, a prononcé un discours au cours duquel il a fait mention de la lettre adressée par le président Taft au colonel Roosevelt au sujet du traité de réciprocité.

Sir Wilfred a déclaré que pendant son récent voyage aux Etats-Unis il avait refusé d'exprimer une opinion sur le texte de cette lettre. "Mais maintenant, a-t-il ajouté, je désire déclarer pour ma part que je suis surpris qu'un homme éminent comme M. Taft ait pu emprunter une réthorique aussi creuse aux "jingoes" canadiens. Et le plus plaisant de l'affaire c'est que cette lettre con sidérée si sérieusement par les "jingoes" canadiens n'ait pu convaincre "mon cher Théodore" auquel elle était adressée. Il n'a pas partagé l'idée que la réciprocité ferait du Canada une province des Etats-Unis."

En terminant son discours M. M. Laurier a dit: "Je suis cependant convaincu, nonobstant cette lettre, que nous avons raison."

L'escor de l'escadre Allemande

Norfolk, Vie, 30 mai.—Le croiseur Allemand Bremen, qui va rejoindre l'escadre Allemande actuellement en route pour l'Amérique, a passé Cape Herry mercredi soir se dirigeant vers la baie Lynnhaven. Il sera joint là par la seconde division de la flotte de l'Atlantique qui doit accompagner les navires de l'escadre Allemande à leur mouillage à Hampton Roads.

La seconde flottille de torpilleurs, sous les ordres du lieutenant commandant K. M. Bennett, a pris la mer mercredi, se rendant à la rencontre des navires allemands qu'elle escortera à la baie Lynnhaven.

Mort de l'aviateur Wilbur Wright.

Dayton, Ohio, 30 mai.—Wilbur Wright, le célèbre aviateur américain, a succombé ce matin à 3:35 à l'attaque de la fièvre typhoïde qui le minait depuis plusieurs semaines.

Depuis dimanche les médecins avaient reconnu que tout espoir de sauver le malade devait être abandonné, et avaient averti la famille. Hier à midi la fièvre commença à augmenter et le malade fut pris d'un violent frisson qui dura jusqu'à la tombée de la nuit.

A partir de ce moment les forces du malade diminuèrent rapidement et quelques minutes après trois heures, il entra en agonie et ne tarda pas à rendre le dernier soupir. Au chevet du mourant se trouvaient son père l'évêque Milton Wright, Mlle Catherine Wright et ses trois frères Orville, Reuchlin et Lorin Wright.

Wilbur Wright était tombé malade le 4 mai, au retour d'un voyage d'affaires dans l'Est. Immédiatement après son retour à Dayton, il s'était plaint de vives douleurs abdominales et avait consulté le médecin de famille, Dr Conklin qui lui recommanda de garder la chambre.

Il s'écoula cependant plusieurs jours avant que les médecins pussent formellement établir leur diagnostic et lorsqu'il fut bien constaté que c'était de la fièvre typhoïde que souffrait le malade il était déjà trop tard pour le sauver.

Wilbur Wright était né à Millville, Indiana, en 1867. Après avoir suivi les cours de l'école supérieure de sa ville natale, il avait

refusé d'entrer au collège, préférant se mettre immédiatement au travail.

Vers cet époque son père, Milton Wright, vint s'établir à Dayton, où le jeune Wilbur avec l'aide de son frère Orville installa un atelier de mécanique et de réparations de bicyclettes. C'est dans cet atelier qu'ils construisirent leur premier modèle d'aéroplane avec lequel, quelques années plus tard, ils tentèrent leurs premières expériences de vol à Kitty Hawk, Caroline du Nord. A partir de ce moment le succès leur vint rapidement et quelques années plus tard ils réussirent à faire breveter leur invention non seulement aux Etats-Unis, mais dans les principaux pays d'Europe.

La mort de Wilbur Wright causera un vide non seulement dans les cercles d'aviation américains, mais dans ceux du monde entier, car il était considéré comme le véritable promoteur de la navigation aérienne.

—Washington, 30 mai.—Dans les cercles officiels et militaires de Washington la nouvelle de la mort de Wilbur Wright a causé des regrets unanimes.

Le général de brigade James Allen, chef du corps des signaux de l'armée des Etats-Unis, qui connaissait intimement le défunt, a dit ce matin:

"C'est à Wilbur Wright qu'on doit la première démonstration du vol d'un plus lourd que l'air. Les succès remportés par les deux frères Wright ne sont pas dus à la chance ou à une découverte fortuite, mais à leur tenacité, leur audace, leur intelligence en améliorant scientifiquement les diverses parties qui composent leur machine, et en faisant des essais pratiques de vol."

Exercices commémoratifs.

Gettysburg, Pie, 30 mai.—Des milliers de personnes de la Pennsylvanie Centrale et du Sud et de la frontière au nord du Maryland sont venues ici jeudi pour assister aux exercices commémoratifs de ce jour sur le champ de bataille. L'intérêt qui s'attache à l'observation annuelle de l'événement étant accru par la présence du colonel Théodore Roosevelt qui a consenti à prononcer deux discours.

L'ex président est l'invité de la Fraternité des Mécaniciens de Locomotives, qui ont abandonné pour un jour leur convention à Harrisburg pour se rendre ici. Le colonel Roosevelt a fait sa première adresse à un lunch donné par les mécaniciens. La seconde a été prononcée au Cimetière National dans l'après-midi.

Une parade civique et militaire a eu lieu dans les rues de Gettysburg et sur le champ de bataille avant les cérémonies au cimetière.

Vétérans en ligne.

Chicago, 30 mai.—Francis Benton et Sampson Wilderwood, des vétérans de la guerre du Mexique, âgés tous deux de 84 ans, ont pris part à la parade du Jour Commémoratif ici.

Benton servit dans le Seizième Régiment des Etats-Unis, sous le général Taylor, de 1847 jusqu'à la fin de la guerre. Wil terwood était caporal dans le Premier Régiment du Massachusetts sous le général Scott et le général Taylor. Les deux vieillards sont apparemment en excellente santé.

DE MANIERE A CE QUE L'ON SACHE

Il y a une raison pour tout, seulement il n'y a pas de raison pour que vous payiez ailleurs deux fois plus pour vos **Habits d'Hommes, de Garçons et d'Enfants, Man-teaux de Pluie, etc.** Vous pouvez avoir des marchandises de la même qualité au **521 RUE DU CANAL** pour tout juste la moitié du prix régulier.

Nous ne vous chargerons rien pour nos étages de magasin, mais nous vous vendrons en manquant de plus	Nous vendons n'ont pas nos talents, mais ils peuvent vous vendre un paire de Pantalons en Veste Tote à \$1.00. A peu près la moitié de ce que vous payez ailleurs.	Cravates — Nous ne voulons pas en donner. Nous en avons vendus 3000 pendant les deux dernières semaines à 10c, et elles valent 25c et 50c.
Nous n'avons pas d'articles de lingerie, mais nous avons des Compliers de Veste. Bienne de \$25.00 à \$30.00	Si vous voulez des Chemises, nous en avons en quantité. Pensez donc: Des Chemises de \$2.00 et \$3.00 seulement.	Certains marchands pourraient nous appeler des taktis. Eglise sécularis, ce sont ceux-là même qui vous s'adressent plus que nous. Ils vous vendent un Paletot d'Acas Mouair de \$2.00 pour \$1.00. Nous vous vendrons un Paletot d'Acas Mouair de \$4.00 pour..... 2.00
Nous n'avons pas de "door-walkers" (faux tapis), mais nous avons des Compliers de Mouair de \$10.00 et \$12.00	"C'est à Wilbur Wright qu'on doit la première démonstration du vol d'un plus lourd que l'air. Les succès remportés par les deux frères Wright ne sont pas dus à la chance ou à une découverte fortuite, mais à leur tenacité, leur audace, leur intelligence en améliorant scientifiquement les diverses parties qui composent leur machine, et en faisant des essais pratiques de vol."	Notre prix au détail..... 1.50

Mettez-les à l'épreuve et ensuite mettez-nous à l'épreuve. Tout ce que nous demandons c'est une comparaison des prix.

VENTE DE FRET NON RECLAMÉ

521 RUE DU CANAL

JETEZ LES YEUX SUR NOS VITRINES

123 pieds rue N. Remparts—150 pieds rue Iberville.



Nous venons de recevoir un nouvel assortiment de Meubles modernes perfectionnés, du tout dernier genre, que nous offrons aux plus bas prix courants. Nous défions simplement la concurrence, nous achetons strictement au comptant, et profitons de tous les escomptes. Venez vous convaincre avant d'acheter ailleurs. Nous garantissons de donner satisfaction en style, marchandises et prix.

Nous ne demandons qu'une loyale épreuve. Venez chacun, venez tous. Nous pouvons satisfaire à la demande.



FRANCIS AND PAUL MAESTRI FURNITURE CO.,
LE MAGASIN DE MEUBLES LE MEILLEUR MARCHÉ EN VILLE.
AU COIN DES RUES REMPARTS ET IBERVILLE. Phone No 943
417 CECIL WAGAN. LEIGAND. PAR DE SUCCURSALE